

Tony Gatlif

Le gitan dans l'âme et dans la conscience

Élie Castiel

Numéro 169, février 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49966ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

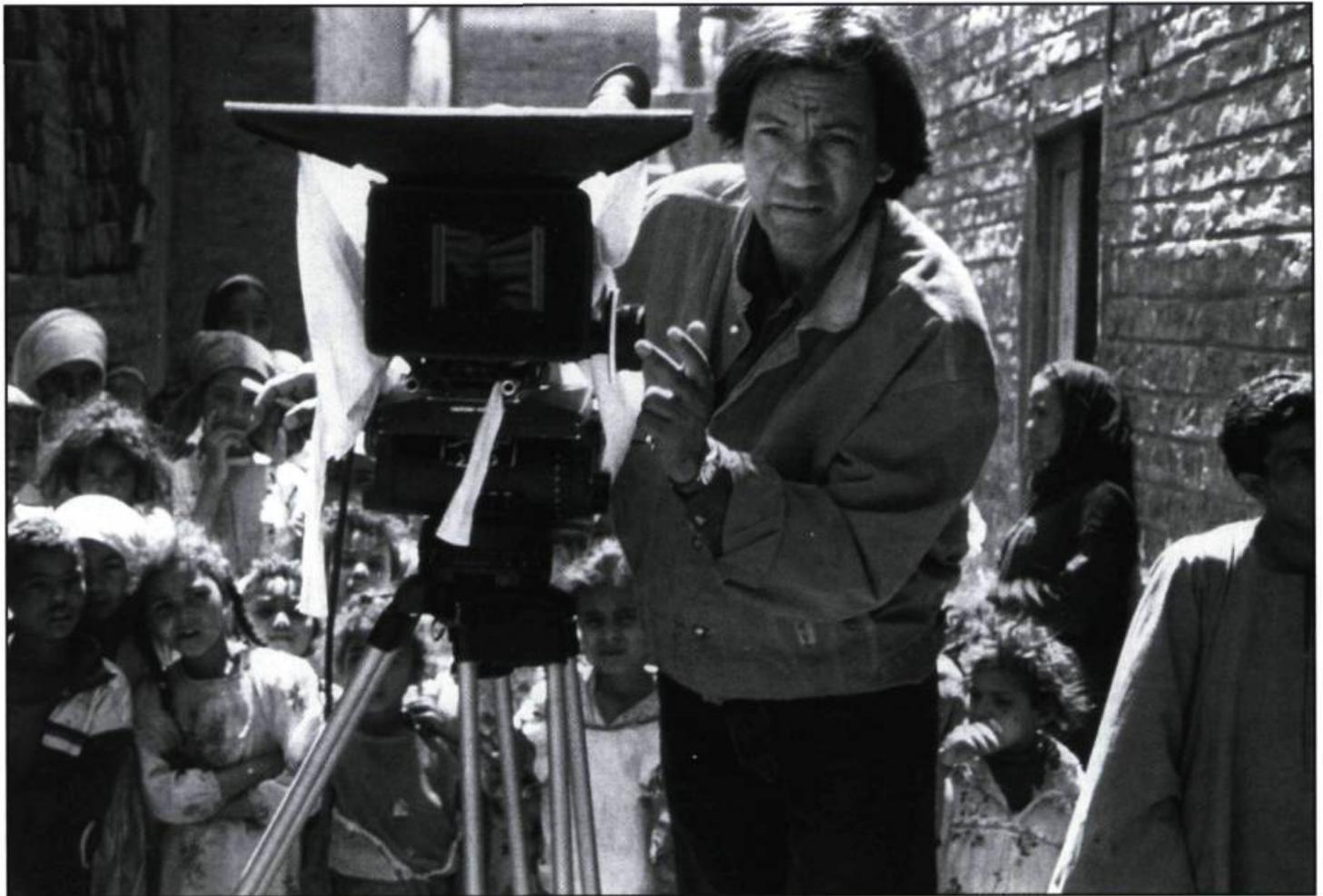
[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (1994). Tony Gatlif : le gitan dans l'âme et dans la conscience. *Séquences*, (169), 34–35.

TONY GATLIF

gitan dans l'âme et dans la conscience



Au dernier Festival des films du monde, le tout dernier film de Tony Gatlif, *Latcho Drom*, est soudainement apparu comme un éclair. La plupart des spectateurs ont été subjugués par un film qui avait beaucoup à dire — et par magie — sans aucun mot. La musique, le chant et la danse, ces rituels qui se perdent dans la nuit des temps, racontent la fascinante saga d'un peuple itinérant, sans histoire, du moins écrite. Gitan dans l'âme, Tony Gatlif réhabilite son peuple et se soumet volontiers à nos questions.

Élie Castiel

Séquences — Vous exprimez l'âme des gitans à travers la musique, le chant et la danse. Pourquoi avoir choisi ces trois formes d'expression plutôt que la parole?

Tony Gatlif — C'est très simple. Parce que l'histoire des gitans est très mystérieuse. On ne sait rien d'eux. Leur départ depuis l'Inde, il y a environ mille ans, jusqu'au XIVe siècle où ils sont arrivés en Europe est encore une énigme. Par conséquent, puisque l'histoire est absente, on ne peut faire un film sur ce que l'on ne sait pas. Il ne reste donc plus qu'une seule façon de raconter leur itinéraire cinématographiquement. Et c'est à travers la musique que s'exprime leur mémoire, c'est-à-dire leur passé.

— La notion de rejet revient souvent dans le film. Mais n'ont-ils pas eux aussi rejeté la possibilité de s'assimiler?

— Dans la musique des gitans, il y a des tonalités divergentes qui oscillent entre la gaieté et la joie, entre l'espoir et le désespoir. Quand les premiers gitans sont arrivés en Europe, ils ont été confrontés à la haine et au rejet des populations autochtones. L'assimilation est donc devenue difficile, pour ne pas dire impossible.

— En fait, seul un gitan pouvait faire ce film.

— Malheureusement oui. Je dis malheureusement parce que j'aurais voulu que ce film se fasse lorsque j'étais jeune. J'aurais voulu le voir à l'écran quand j'étais petit, pour en savoir plus sur mon peuple. Mais le peuple gitan, je dirais même la culture gitane, est inaccessible parce que les gens ont peur d'eux.

— Les occidentaux ont toujours assimilé les gitans aux actes de violence. D'après vous, est-ce un mythe ou une réalité?

— Je réagis violemment contre cette attitude. La mahonnêteté et la violence, on les retrouve dans toutes les races et dans toutes les sociétés.

— Est-ce difficile de bâtir un scénario sans histoire?

— Excessivement difficile. Comment faire comprendre aux spectateurs qu'une image muette et qu'une action sans paroles veulent dire mille mots? Pour moi, l'expérience de **Latcho Drom** a été une façon comme une autre de renouer avec le cinéma des premiers temps. Tout le monde sait que les films des grands maîtres, comme Charlie

Chaplin, Buster Keaton et bien d'autres de la même époque, exprimaient un nombre incalculable d'émotions à travers les gestes et les expressions.

— Vous filmez la musique, le chant et la danse en les associant aux éléments fondamentaux de la nature.

— Les rythmes de la musique gitane sont toujours associés au travail et aux bruits de la nature. Cela explique mon approche.

pas seuls. Qu'ils sont éparpillés un peu partout à travers le monde.

— Et dans vos futurs projets, parlerez-vous toujours des gitans?

— **Latcho Drom** n'est pas un film uniquement sur les gitans, mais aussi sur les exilés, sur les milliers de métèques, les déracinés qui demeurent dans des pays étrangers. C'est à eux aussi que le film s'adresse. C'est un cheminement thématique qu'il m'intéresse d'aborder dans le futur pour la simple raison qu'il est universel et intemporel. ✘



Latcho Drom

— Faire ce film était-il pour vous une urgence?

— C'était en effet une urgence. Au départ, je voulais raconter l'histoire du peuple gitan. J'en avais marre de rencontrer des gens avec des idées fausses sur mon peuple. Mais je manquais d'éléments parce que les gitans n'ont pas une histoire écrite, pas de traces. Pendant plusieurs années, j'ai laissé tomber le projet. Mais, à un certain moment, j'ai l'idée de la musique. Et tout d'un coup, ça a été comme un dé clic. Il y a trois ans, quand j'ai commencé à le tourner, les pays de l'Est se sont enfin débloqués. Mais en même temps, les tensions raciales sont devenues plus évidentes. C'est comme un retour en arrière. **Latcho Drom** arrive donc à point.

— En fait, votre but est de réhabiliter le peuple gitan.

— C'est bien cela. Mon film vise non seulement à réhabiliter l'âme et le peuple gitan mais, par la même occasion, je veux montrer qu'ils ne sont

FILMOGRAPHIE

1975 : **La Tête en ruines**

1979 : **La Terre au ventre**

1982 : **Les Princes (Corre Gitano)**

1985 : **Rue du départ**

1988 : **Pleure pas My Love**

1990 : **Gaspard et Robinson**

1993 : **Latcho Drom (Bonne Route)**